

pécuniaire, mais ils ne veulent pas admettre dans ces sociétés l'épouse, la mère, ou la sœur qui les soignent ou les ont même soignés, et cela parce qu'elles coûtent trop cher. En sorte que la femme, malade à son tour, n'aura que le dispensaire ou l'hôpital... ou bien la mort.

Jules Simon, ce grand philanthrope, écrivain et homme d'État célèbre, écrivait, il y a quarante ans déjà, que l'association de secours mutuels, en excluant la femme, va contre son but, car elle sépare ceux qu'elle devrait unir. Mais sa voix n'a pas été entendue.

La Caisse Nationale d'Economie, mieux avisée, ne fait pas de distinction de sexe, et la contribution est la même pour tout le monde, homme ou femme, quel que soit l'âge; savoir, un sou ou deux sous par jour, suivant la classe dans laquelle on veut entrer. La femme, mariée ou fille, peut payer sa contribution soit avec ses revenus, son salaire ou l'argent du ménage

qu'elle a économisé et ainsi librement, sans autorisation d'aucune sorte, elle peut s'assurer une pension indiscutable et dont elle sera absolument maîtresse.

! Viennent ensuite les heures du dénûment, cette pension, épave sauvée du naufrage, sera un trésor pour toute la famille, dont le père, simplement malheureux, ou coupable, revenu de ses égarements, aura une très grande part, sinon la plus large part! car à la femme s'applique la parole de l'Écriture: "J'ai été l'œil de l'aveugle et le pied du boiteux."

Si seulement, *celle* qui aide tant les autres, cette *Josephite*, ce bon génie de la famille, dont Madame Dandurand traçait, ici-même, un si joli portrait, cette caissière fidèle, prévoyante, éclairée et laborieuse, qui a fait la race Canadienne-Française, voulait s'aider un peu elle-même, en nous aidant.

EUGÈNE LAFONTAINE.

SONGEONS A L'AVENIR

Dédié aux membres de la CAISSE NATIONALE D'ÉCONOMIE.

Songeons à l'avenir! songeons à la vieillesse!
Mettons-nous à l'abri du froid et de la faim
Qui, sur notre foyer, spectres faits de tristesse
S'abattent sur le soir en se donnant la main.

Pour les combattre, il est une arme meurtrière;
Cette arme, c'est l'épargne: elle qui sait chasser
Le froid qui nous éteint et la sombre misère
Qui nous poursuit toujours sans jamais se lasser.

Après un long travail on est courbé par l'âge
L'outil tombe des mains et ne peut plus servir;
Quand nous avons encor la force et le courage
Pensons à nos vieux jours, pensons à l'avenir!